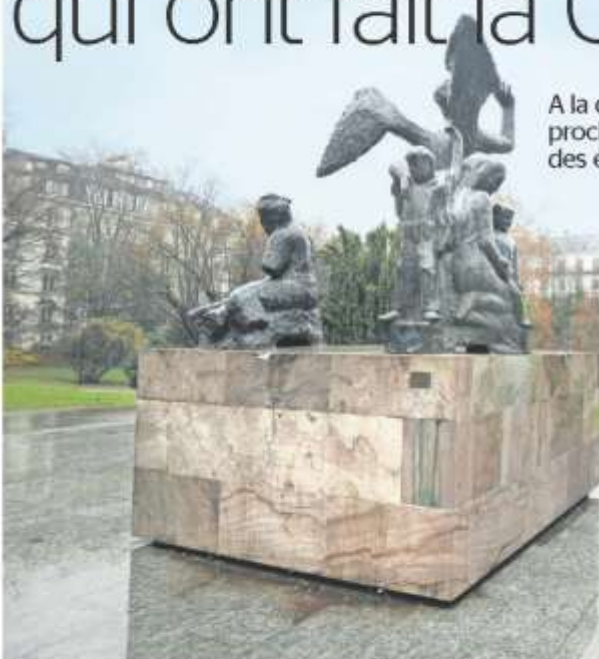


Week-end en balade

Sur la trace des femmes qui ont fait la Croix-Rouge



A la découverte des figures féminines proches de Henri Dunant, des infirmières, des épouses du Comité des 5...



Sur le monument Croix-Rouge du parc des Bastions, une femme représente les réfugiés. Sur le parvis du Musée Rath (ci-dessus), le personnel très féminin de l'Agence des prisonniers de guerre. L. GROSJEAN

Sophie Simon

«J'oublie le poids de mon adresse aux femmes, puisque c'est par elles désormais que l'histoire se écrit. Je suis infirmière, écrit Henri Dunant, conforté sur de la Croix-Rouge. Pour ne pas le contredire, l'association Genève Escapade organise hier une visite guidée sur les traces de celles qui ont contribué à l'institution, à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Parmi les statues, un seul homme, Claude. Qui est-ce qui l'a fait? «Mon épouse» n'est pas venue. Il est peut-être trop tard.

Première étape au Musée Rath, qui abrite durant la Semaine d'histoire mondiale 66% de bénévoles féminines à l'Agence internationale des prisonniers de guerre (photo ci-dessus). «A l'époque il n'y avait pas de conventions, et les familles n'étaient pas de nouvelles de leurs prisonnières», explique Anne Petros, guide. Alors ces volontaires tentent à joir de petites tâches sur 2 ans des déviances, pour savoir où ils se trouvent, s'ils sont malades, ou décédés. Aujourd'hui les agents des personnes disparues sont toujours en représentation l'un des plus gros mandats du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Le litige a aussi accueilli Marguerite Frick-Cramer, la première femme à avoir dirigé des institutions dirigeantes de la Croix-Rouge.

En Russie on offre des fleurs

Parmi les visiteurs, Stéphane nous rappelle qu'en Russie le 8 mars est une journée très importante, les hommes offrent des fleurs, ce n'est pas du tout comme ici. Cela dit, nous arrivons au Monument Croix-Rouge (photo ci-dessus) au fond du parc des Bastions. Régis dans le bronze, un ange au geste de compassion, un soldat blessé avec son fusil et une femme qui représente les réfugiés. Un prénom pour petite découverte: «Hier on va marquer dans la journée, demain il sera de fem-



mes, affirme Anne Petros. Si n'y a jamais eu de présidente du comité, mais il y a une vice-présidente en ce moment, Christine Beerli. Il peut d'ailleurs coïncider aux lieux proches. Clara Barro fait figure d'exception. Cette Américaine donatrice des soins sur les champs de bataille de la guerre de Sécession. En 1869, elle rencontre Louis Appia, un des cofondateurs de la Croix-Rouge, qui lui parle de la première Convention de Genève de 1864. Le texte protège les personnes portant secours aux blessés sur le champ de bataille, considérées comme neutres. Elle va militer pour que les États-Unis signent cette convention, en fondant la Croix-Rouge américaine.

Au site du Palais Eynard, Anna et sa petite-fille baptisée du même nom ont supervisé des femmes qui faisaient des pansements pour les soldats. Plus tard, de-

vant la chapelle de l'oratoire, Henri Dunant venait à l'école du dimanche, le club, avec sa tante Sophie. La guide évoque l'influence de sa mère Anna-Arquette Dunant-Guilodon, qui a vécu des prisons avec elle à deux parts.

Tro ans d'infirmières bilingues

Au numéro 8 de la rue du Soleil-levant, toujours au Vieille-Ville, le premier local des gardes-malades. Avant 1850, les infirmières n'ont pas de formation, ce sont des religieuses. Deux femmes vont créer des écoles. La première, Florence Nightingale, est une aristocrate britannique qui fonde son école en 1860 à Londres. La deuxième est la Genevoise Valérie de Gouparin, qui vient apprendre avec Dunant lors de la bataille de Solferino. En 1879, elle fonde l'école de la source à Louvain-la-Neuve. C'est la première école au monde à être trilingue, où les infirmières peuvent se parler et se comprendre dans trois langues.

Au 3, rue de l'Écluse, le siège de la société genevoise d'utilité publique, présidée l'époque par Gustave Moynier, membre du Comité des 5. Fondateurs de la Croix-Rouge, la guide évoque les deux épouses, même si Henri Dunant lui n'est jamais marié. Michèle Ninjat-Meyrier, l'autre arrière-petite-fille de Dunant-Moynier, fait partie des visiteurs hier matin. «Je vous l'ai vu un peu ce que la guide reconnaît, c'est très bien».

Au 4, rue du Duc-de-Saïx-Pierre d'origine la maison de «tante Sophie». C'est ici que Henri Dunant a écrit son livre Un souvenir de Solferino, outil décrit l'organisation des secours avec l'aide des femmes des villages environnants, qui transportent les blessés dans les agglomérations.

La visite se conclut devant la salle de la Madelonnettes, où s'est tenue en 1864 la première réunion de l'Union mondiale de la femme pour la concordance internationale, créée par la Genevoise Clara Guthrie d'Arden. Certains que l'école de Henri Dunant de créer une Croix-Verte pour protéger les femmes n'ont pas pu, étant donné l'urgence d'autres mouvements féministes.

Infos pratiques pour améliorer votre balade et prévoir les prochaines!

Genève Escapade et les femmes

Après les adhésions collectives et les ateliers et Jean-Jacques Rousseau, l'association a organisé un parcours sur les femmes et la Croix-Rouge partant de l'Agence internationale des prisonniers de guerre à la place de Nevevoix (informations jusqu'à la rue de la Madelonnettes, où s'est tenue la première réunion de l'Union mondiale de la femme pour la concordance internationale).

Prochaines visites

Visites gratuites offertes par le CICR, en français et en anglais. Inscription obligatoire (places limitées) www.wildspolone.com. Le mercredi 6 mai et le mardi 29 octobre, Henri Dunant, de Solferino à la Croix-Rouge. Départ: place de Nevevoix à 14 h. Le dimanche 25 août, La Genève humanitaire. Histoire et particularités des organisations internationales. Départ: quai Wilson à 14 h.



Visite thématique

Genève, «ville pont»: un monde entre deux rives

Reportage
«Histoire» sur quelques-uns des vingt-six ponts genevois

Sophie Simon

«Sans le pont de l'Éc, Genève ne serait pas. Ou alors un modeste bourg lointain du monde», écrit l'historien Bernard Lecaer. «L'histoire de ce pont, tout de même la connaître par cœur», recommande hier Christine Dupin, guide à Genève Escapade, lors de la visite organisée sur le pont de la Vie par Genève Radio.

Si le pont de l'Écivela vedette à ses vingt-cinq homologues, c'est parce qu'il est décrit par Jules César en 58 av. J.-C. pour empêcher le passage des Helvètes, résolu à gagner l'ouest de la Gaule. Ensuite, jusqu'en 1834, il constitue pendant 2000 ans, le seul passage entre les deux rives de Genève, pour un chemin de Dupin à Jameson des nombreux touristes.

La révolution des Bergues
C'est le pont des Bergues qui vient changer cette métropole en 1834. «Une révolution à l'époque. Le lac et le Rhône au-dessus et un espace à ciel ouvert. Il fallait faire quelque chose pour embellir ville», dit l'ingénieur cantonal Guillaume Henri Duboué qui y réfléchit, en réalisant son projet suspendu perfectionné, une première européenne. Les célèbres piles sont sur la rive, destinées à soutenir la voûte recouvert de maçonnerie et chargé pour les chaînes.

Le pont des Bergues est bâti sur un pilon de la Colonnevrière. Il avait été construit en métal, il est en bois pour pouvoir supporter la charge de tramway. Sur les photos d'archives, vers 1900, il est repeint, entouré de balustrades et de quatre colonnes majestueuses. «Quand ils l'ont démonté, ils ont enlevé ces piliers et les colonnes (pelle: maintenant remplacés par de nouvelles balustrades et quatre rails d'indépendance). Il me fait penser à son pont d'Arles».

Le pont du Mont-Blanc date, lui, de 1902. Il connaît de multiples années de conception. «On le refait en 1900, ce le tram va passer dessus».

C'est dans l'ordre chronologique avec le pont de la Machine. «Oui, mais quelle machine?» Interroge notre guide. Il s'agit de la première machine hydraulique. À l'époque, ce pont était en bois. Un peu plus loin, la passerelle de l'Éc



Christine Dupin entraîne les visiteurs à la découverte des ponts depuis la promenade des lavandières.

me fait penser à son pont d'Arles. Le pont du Mont-Blanc date, lui, de 1902. Il connaît de multiples années de conception. «On le refait en 1900, ce le tram va passer dessus».

polonais puissent franchir le barrage. «Dans les deux sens? demande un visiteur. Oh, ils ne remonter pas, ce ne sont pas des sumos», plaisante l'experte.

Cent-vingt ans après l'éc, le pont de Terre est le plus vieux de Genève, avec une déclivité de 6%. C'est la société immobilière genevoise qui le construit, pour valoriser son terrain de Saint-Jean en les reliant à la fonction.

Le pont des parachutistes
Un détail, une curiosité par le bois de la rive, permet enfin d'accéder au visiteur de la fonction. Ce pont-rail qui surplombe les retrouvailles des amants de Genève et l'Arve. Un chemin ferroviaire y est installé au lieu du pont futur. Ce dernier accueille le premier saut de «base jumps» parachutisme depuis une plate-forme stable le 29 juin 1964. Le lendemain, le photographe Mick Demarens immortalise l'événement.

Découvrez la galerie photo sur www.ponts15dg.ch/

A l'aéroport de Genève, votre sécurité a un prix

Les coûts de sûreté de l'aéroport genevois sont près de trois fois plus élevés que la moyenne européenne

Prenez le prix de votre billet d'avion, ajoutez-y 9,50 francs. C'est le coût de la taxe sûreté qui est répercuté au départ de l'aéroport de Genève. Ces coûts de sûreté sont en fait le contrôle des passagers et de leurs bagages à l'aéroport de Genève. En 2011, ils ont été de 14,50 francs à Zurich et 7,95 francs à Bâle. Selon une étude publiée dans le *Journal de Dimanche*, cette taxe est en moyenne de 13,25 francs (11 euros) en France contre 3,00 francs (3 euros) en Europe. Le coût genevois est donc inférieur à celui de Zurich, mais près de trois fois plus élevé que la moyenne européenne.

C'est pas un effet d'optique, le pont de Terre est le plus vieux de Genève, avec une déclivité de 6%. C'est la société immobilière genevoise qui le construit, pour valoriser son terrain de Saint-Jean en les reliant à la fonction.

Mais en France les coûts de sûreté sont nettement encadrés par l'Etat, et sont plafonnés à 14,40 francs (12 euros) par billet. «En Suisse, il n'y a pas vraiment de plafonnement», explique Nicolas Henry, porte-parole de l'Office fédéral de l'aérien civile (OFAC). Les aéroports doivent approuver et donc couvrir leurs frais de mesure de sûreté. La seule contrainte est qu'ils ne peuvent pas taxer plus que ce que la sûreté de leur coût. L'OFAC a refusé à son tour de regarder sur l'augmentation des taxes depuis l'entrée en vigueur, en juillet, de la nouvelle réglementation sur les dépenses d'aéroports. Selon l'OFAC, il s'agit simplement un avis. Maintenant, il des démarches, les compagnies aériennes et les aéroports ne combat pas d'accord. L'OFAC peut être appelé à prendre position et à mettre une décision.

Chaque pays a des pratiques différentes, explique Bernard Stampfl, porte-parole de l'Aéroport de Genève. Dans des pays comme l'Espagne, c'est l'Etat qui paie ces coûts et considéré comme une participation à la lutte contre le terrorisme. Certains aéroports sont situés à l'étranger. À Genève, on entend plus de deux employés sur trois font de la sûreté, ce n'est pas de formation. Sans compter que les salaires sont plus élevés que les salaires européens.

Sophie Simon

Chisme Des passants retiennent un voleur

Un individu ayant dérobé le sac à main d'une jeune femme dimanche a été retenu au sud par des passants jusqu'à l'arrivée de la police. La victime, une touriste mongole, est arrivée peu après et l'a reconnu comme l'auteur du méfait. Le sac à main et l'intégralité de son contenu ont été retrouvés sur le pont du Mont-Blanc. La touriste a donc pu récupérer son sac et ses affaires.

Noyade

3,7 m

C'est la profondeur à laquelle a été retrouvé le corps d'un nageur devant le phare des Pâquis. Samedi vers 19 h, un homme d'une trentaine d'années a disparu dans le lac alors qu'il nageait en direction du bord depuis une barge installée près du phare. Un hélicoptère de la Rega a été engagé afin de localiser la victime. C'est finalement un plongeur de la police qui fit retrouver le corps le premier soir après l'accident. Le Genevois est décédé. La cause de la noyade n'est pas connue.

Le tir à l'arc japonais fête trente ans à Plan-les-Ouates

Près de cinquante amateurs de kyudo se sont réunis ce week-end. Cérémonies et concours étaient au programme



Le kyudo demande une énorme concentration.

Le kiai, c'est le moment où précède l'envoi de la flèche. Les secondes où toutes les énergies, les forces et intentions se rejoignent. C'est pour vivre et sentir cette magie quinze cinquantaine de passionnés de kyudo se sont réunis ce week-end à l'occasion des 30 ans du club de Plan-les-Ouates.

Le but de la pratique n'est pas uniquement de placer les flèches dans la cible, le tir doit être doux et précis. L'entraînement est la maîtrise de soi-même et d'y parvenir. «Sur tout, le kyudo est comme une forme de yoga. On utilise son corps pour progresser dans la connaissance de soi-même», indique Charles Stampfl. Partir du Japon pour pratiquer le jûdo en 1968, il en revient deux ans plus tard avec une femme japonaise et une nouvelle passion: le kyudo. En 1978, il crée la société suisse de ce sport avant d'ouvrir le club de Plan-les-Ouates en 1982. Il s'agit du dernier en activité à être arrivé en Europe. C'est aussi le plus compliqué au niveau cérémoniel, précise le fondateur.

Le club compte actuellement une trentaine de pratiquants et peut se targuer d'avoir le plus grand dojo de Suisse. Plusieurs grands maîtres japonais s'y sont déjà rendus.

Découvrez la galerie photo sur www.kyudo10j.ch/

Advertisement for 'Spectacles Onésiens' featuring a large '75' logo and text about the event. It includes contact information for the association and a list of participating artists.

Week-end en balade

Y étivé l'an mil si san et dou, l'Escalade marquait Genève

L'affront savoyard a laissé des traces dans la cité. Balade entre histoire et mythes avec Genève Escapade



Les ornements sculptés dans la fontaine de l'Escalade rejoignent la bataille qui se déroula aux portes de Genève dans la nuit du 11 au 12 décembre 1603. Née entre le temple de Saint-Gervais et la cathédrale.



Textes: Laure Cabus
Photos: Pierre Albouy

«O n croit tout savoir sur l'Escalade, mais dans le fond...» Anne Privat, présidente de Genève Escapade, et deux autres guides nous accueillent devant le temple de Saint-Gervais. Saviez-vous que le temple célèbre les combats des dix-huit Genevois morts lors du combat contre les Savoyards dans la nuit du 11 au 12 décembre 1603? Non. Que leurs oses sont gravés sur une plaque commémorative à l'arrière du temple, dans la petite rue de Corps-Saints? Non plus. Et pourtant, ce passé il existe...

Où est passée la marmite?
Direction le Vieux-Ville. Nous pénétrons dans la cité par le passage de la Mornette. Alors s'élevait ici la porte d'entrée de ce qu'on appelle l'Escalade. Le combat eut lieu avec les troupes de Catherine Chapey, reine de Savoie et épouse du prince de Savoie. La bataille fut terrible et bien sanglante. Mais que pouvait-elle bien être marmite à 2 heures du matin? «Les apprentis cuisiniers de l'époque, peut-être cuisinaient-ils déjà, avant Anne Privat. «En l'année de 1603, après d'une bataille qui jeta des pierres et d'un feu de mèche, précisa sa collègue Nathalie de Monville. Peut-être un pot de chambre? Qu'est devenue la marmite? La bataille Royale fut dévastatrice à l'époque. Elle se déroula dans la nuit du 11 au 12 décembre 1603. Des soldats s'en servirent comme abris de guerre. A quelques pas du passage de la Mornette, sur la place Bel-Air, la fontaine de l'Escalade devant les yeux commémorant des combattants de la cité. Les Genevois s'étaient saisi de leur marmite et la firent

«Charles-Emmanuel Ier de Savoie s'était promis de célébrer la messe de Noël dans la cathédrale Saint-Pierre»

Anne Privat, Guide de Genève Escapade

de Bel-Air, mais combien est assésé les généraux qui forment? Les Genevois, amis de leur quelques-uns services, qui combattent en chœur des Savoyards en armes? «Nous étions en temps de paix, personne ne s'attendait à une attaque, rappellent nos guides. Personne à Genève n'imaginait que Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie et catholique, supporterait la présence de cette République protestante voisine et rêve d'en faire sa capitale. «C'était promis de célébrer la messe de Noël dans la cathédrale Saint-Pierre, appelée Anne Privat. La bataille dura de 11h. Sur sa seconde face, on parle d'écritures au milieu des Genevois recrachés. Et ces Théologues de l'époque, le pasteur avait qui

se fit pas riverité par les combats? Seule certitude, le culte de l'Escalade représenté ici est célébré jusqu'à aujourd'hui dimanche à la cathédrale Saint-Pierre.

Savoyards jugés et décapités
De la fontaine, nous remontons la rue de la Cité pour emprunter le passage de la Corralerie qui débouche sur la rue de même nom. A 5 mètres 7 mètres la tour Thélassez qui jouxte la maison de Anne Privat. L'édifice fut fin aux années 1600/1610. Un buste de Anne Privat se trouve dans la rue de la Mornette. On de l'époque ou de l'époque du marchand de sole Plaget? Non plus. Et s'avance, il est avéré que Anne Privat aida les combattants genevois. Les Sa-

voyards avaient franchi les murailles, mais s'étaient retrouvés coincés dans le passage surnommé à la cité, un passage qui sera la tour Thélassez. Dans Plaget possédait la clé et la traça avec Genève qui coté à coté sans aucun succès.

Imaginons les premiers moments qui se déroulent à la place des grandes commémorations de la rue de la Corralerie s'est passé. Quel pouvait être le dénouement et l'issue de la bataille? Le buste de Anne Privat se trouve dans la rue de la Mornette. On de l'époque ou de l'époque du marchand de sole Plaget? Non plus. Et s'avance, il est avéré que Anne Privat aida les combattants genevois. Les Sa-

voyards avaient franchi les murailles, mais s'étaient retrouvés coincés dans le passage surnommé à la cité, un passage qui sera la tour Thélassez. Dans Plaget possédait la clé et la traça avec Genève qui coté à coté sans aucun succès.

Quelques petits conseils pour améliorer vos connaissances sur l'Escalade

Pour participer à la visite guidée
Jeudi 5 décembre prochain à 19 heures, Genève Escapade propose sa visite guidée spéciale Escalade. Au terme de la balade, les participants partageront une marmite et un café. Prix: 25 francs par personne, gratuit pour les moins de 12 ans. Les inscriptions sont possibles jusqu'au 3 décembre par e-mail: info@genève-escapade.ch

Départ au soleil
Arqueuses et pigeons peuvent être libérés à la maison. Préférez un appareil photo et des lunettes chaudes. Le balade dans une nuit d'une heure et demie.

Pour d'informations sur l'Escalade
La Compagnie de 1603 office de la 1603. Son site internet: www.1603.ch, contient nombre d'associations et d'informations utiles et intéressantes sur cet événement historique.



Genève & région

Me Malek Adjadj réclame le report des élections

Page 21

Aux HUG, l'hypnose occupe une place de choix

Page 22



Journée de la femme

Sur les pas des Genevoises qui ont marqué l'histoire

Genève Escapade, mandatée par la Ville, organisait hier des tours guidés sur les traces des illustres Genevoises

Laure Gabes

«Michèle Chauderon était une femme, jeune, considérée comme socialement et socialement déviate. Son métrage était à fait d'elle une sorcière, coiffée Christine Dupin, hier, à la vingtaine de curieuses présentes à l'une des quatre invitations de l'Association Genève Escapade et de la Ville de Genève. «Rien n'a changé depuis ses participations. Sourires dans l'assemblée.

Pour commémorer de manière originale la Journée de la femme, les organisatrices proposent une promenade à travers la culture et les traces des Genevoises qui ont marqué l'histoire.

Sordide, artiste, médecin... Sous un doux soleil printanier, la ville commença à la fontaine de l'Escapade, à l'Est-Ad. L'occasion d'évoquer le souvenir (ou le légende) de la reine Royaume et le triste sort de la jeune femme voyageuse, Michèle Chauderon. «Parce qu'on n'était pas tout à fait sûr qu'elle soit une sorcière, elle d'abord été pendue et étranglée avant d'être brûlée», précise Christine Dupin, avant de diriger le petit groupe vers le musée Rath.

«C'est grâce à la volonté de Jeanne-Henriette Rath que fut créé le musée. Cette fille d'horloger s'est battue pour vivre de son art et pour que les filles qui le voulaient puissent apprendre le dessin et la peinture», commente la guide. La promenade se prolonge



En 1662, Michèle Chauderon, se sentant en danger de l'Escapade, avait avoué son prétendu crime de sorcellerie. Elle fut exécutée. L'œuvre ci-dessus

Sandrine Salerno ouvre son bureau

«Durant plusieurs beaux hivers, Sandrine Salerno a ouvert les portes de son bureau aux Genevoises. A l'occasion de la Journée de la femme, près d'une centaine d'entre elles ont afflué à la rencontre de la maire de Genève. Dès 11 h 30 et jusqu'en milieu d'après-midi, plusieurs petits groupes se sont ainsi succédé dans les locaux de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Logement, emploi, famille, amies autour d'une table dans le bureau de la magistrate, entrant et sortant tour à tour de la pièce, les intervenantes ont fait part de leur sentiment sur la place de la femme à Genève, avant sans doute leur expérience personnelle. «On doit se battre sur tout et tout le temps, fiche Gros, en recherche d'emploi. Il n'y a une femme sans enfants s'arrange rien: on considère que ce n'est pas normal, que vous êtes touchée. Une participante décrit la manière dont elle a été maltraitée par ses collègues masculins après avoir gagné un prix, accusant ses collègues à retrouver un poste de cadre malgré de solides compétences.

L'entretien n'a pas non plus hésité à questionner directement Sandrine Salerno sur son rôle de femme magistrate. «Aujourd'hui

encore, on me lance des bouillottes à ce sujet», a-t-elle répondu. Durant le débat, elle a répondu à la main levée, les gens ne s'en rendent même pas compte. On m'a également alloué les dix de ma deux-vingt-neuf ans. Certains conseillers municipaux m'ont reproché de ne pas assister à des séances alors que j'étais élue. Jamais personne ne s'est levé pour faire passer ses réactions.

Vers 14 h 30, le bureau de la maire est devenu trop chaud pour accueillir le flot de participantes.

«Venus en force, quelques centaines de femmes de l'association Caracra, centre d'accueil pour migrantes, ont finalement pris place dans une salle de conférences pour écouter.

Un coup de pub à la veille des élections? La magistrate s'en défend. «Nous organisons chaque année des événements à l'occasion du 8 mars. Nous n'allons pas nous faire mettre en place cette année, alors que nous avons le calendrier, par peur d'être traités d'activistes ou de CND.



Les Genevoises étaient invitées à débattre de l'égalité des sexes dans le bureau de Sandrine Salerno. MARIE DANTRE

dans le parc des Nations. Face à l'Université, Christine Dupin rappelle que c'est en 1872 que les femmes ont pu intégrer l'Université. «Mais, précise-t-elle, les premières inscrites étaient toutes étrangères. La première Genevoise, la future doctoresse Marguerite Champod, n'y entre que trente ans plus tard. C'est le paradoxe pour voir l'École supérieure de jeunes filles ne proposer pas de maîtrise permettant d'aller à l'Université. A cause du manque de latin surcoût.

Beaucoup d'étrangères! Face au mur des Réformateurs, l'étonnante reconstruction de Marie Dentière est évoquée. Cette femme étudiante par les idées de la Réforme a quitté les ordres pour épouser un curé converti à la cause. Dentière par Cahin, elle reste peu connue, comme ses contemporaines.

La balade se poursuit et la cité «Marianne à l'évocation de la philosophe Jeanne Rech, de la reporter Isabelle Auberhard, de la belle allemande Anna Bernard-Lullin ou encore d'Emilie Guerd, écrivaine de carrière.

Les participantes ont été enthousiasmées. «Ce qui me frappe une fois de plus, c'est le nombre d'étrangères. Cela démontre l'ouverture de Genève à l'époque. Quelqu'un dans tous les sens... relative Syrie d'Israël de la ville. «Elles sont les racines de cette ville», conclut Françoise, une autre participante.

«Exercez vos droits!»

«Michelle Cahin-Roy, présidente de la Confédération, a choisi de passer le 8 mars à Genève pour discuter avec elle avec le public, vers la rencontre à la Comédie. Entrée. «Quel message envoyer-vous aux pays arabes? La cheffe de Département fédéral des affaires étrangères rappelle que la Suisse a toujours eu une approche politique équilibrée: «On dialogue avec tout le monde, y compris les États musulmans. En Libye, on a été le seul pays à qui s'est opposé à cette dictature et qui a réussi à renverser le rapport de force pour libérer son pays. Aujourd'hui, la population libyenne nous attend.

Prochant l'ambition suisse d'un Conseil fédéral majoritairement féminin, «par la suite, elle conclut en souriant: «C'est le jour et la nuit par rapport au Conseil fédéral précédent. Applaudissements. Une participation revient souvent: la tentation de rapt de la population. C'est pour cela que la présidente appelle à donner les femmes à exercer leurs droits citoyens.

Remarque dans la salle: «Il y a 17 femmes sur 40 dans le Conseil fédéral. Il le principe d'égalité a été choisis de projets Michelle Cahin-Roy se montre interrogative. Sa conclusion: il faut agir et pas seulement causer.

Au même moment, les femmes de l'Association (Bibrak, radicales et FDC) se réunissent aux Balles de l'ère pour parler, elles aussi, l'action. S.B.

VERTS & violoncelles

LES VERTS
Venez le faire connaître

VERTS & violoncelles

Des rénovations et des écocitoyens!

Agissez au sein de votre quartier

tdg.ch

Sur le Web aujourd'hui

Des 12 heures

«Mobilité Deux des organisateurs des Critical Mass, ces rassemblements à vélo qui se déroulent tous les derniers vendredis du mois en ville, ont été amendés. Une sanction qu'ils vont contester devant le Tribunal de police le 22 mars prochain. Plusieurs autres participants de ces grands rassemblements vélo-citoyens apportent aujourd'hui leur soutien aux accusés et expliquent leur démarche.